

Neuvième jour La mer prenait de mauvais plis
et déployait le nuancier de sa fureur
A la tienne mon pote hurlait le capitaine
familier de ses humeurs extrêmes
la mer à traverser c'est pas la mer à boire
Pêcheur de son état il nous servait de pilote
autrement dit c'est gratis qu'il voyageait
Dame : *Qui a le prix du sac de riz
n'a pas toujours la force de le tirer*
Mais la mer comment dirais-je ne décolerait pas
Alors qu'on jette par-dessus bord tout ce qui nous onère
les sentiments d'abord c'est ce qui pèse le plus lourd

Sylvie Kandé, *La quête infinie de l'autre rive*

« Il est fou »

Oubliant la lettre qu'elle a posée sur la table

Le tiroir est ouvert, son visage est penché
Ses longs cheveux pas attachés
Ne laissent paraître qu'un peu de sa nuque

Elle n'a pas oublié plutôt elle l'a déjà relue
La lettre à demi ouverte par ses quatre plis
Et soulevée à l'endroit où elle touche l'enveloppe

Pour bouger elle attend de ne plus brûler

Ariane Dreyfus, *Nous nous attendons*

Pendant qu'elle digitale envoie textos
Ses orteils dansent nus vernis vernis nus
Sous son trône d'un moment siège de tram
Elle pianote joliment ses jtm
Sur le bout des doigts ses ongles papillonnent
Rose et noir noir et rose aux mains aux pieds
Gracieuse et concentrée tkt lol dsl
Elle envoie ses textos comme des bulles des baisers
En traversant le paysage de printemps
Les arbres en fleurs pommiers pêchers
Peuplés de turques tourterelles
Voie royale vers quel paradis
Est-ce aimer est-ce fragiles abeilles
Emue remuée jusqu'aux orteils.

Valérie Rouzeau, *Vrouz*

4.

Le père de la mère disparaît dans les roseaux du
chemin où je ne le vois plus de mon vélo.

C'est une blague.

Il y a de quoi tailler de nombreux arcs sur les bords du
chemin.

Il appelle à la rivière pour nous laver au savon de
Marseille. Je fuis sous l'eau.

Les poissons que je touche glissent entre les mains.
Je file moi-même entre les rochers sous les algues.

En pliant souplement les genoux en ne se posant pour
ainsi dire pas je sais que l'on peut remonter
rapidement de l'une à l'autre des pierres glissantes ou
traverser le courant.

La végétation n'est pas très belle au bord de la
sablrière. Je m'en rends compte chaque jour même si je
vois parfois un lapin qui m'amuse.

Mais ce que c'est que l'eau qui brille nous ne le savons
pas ce que c'est pour qu'elle brille.

Je reste un peu là.

Anne Parian, *La Chambre du milieu*

ce soir j'aurais voulu écrire sur mes pieds
je les regarde
je ne vois rien
nous avons tant de peine à rester
ensemble
ils sont partis devant
sans m'attendre
et sans attendre le temps qui suit

*

certaines pensent
avec eux
on n'a rien à penser
ni rien
ni sans
c'est juste qu'on se laisse attacher

Ludovic Degroote, *Le début des pieds*

Ciel de janvier [26 janvier 2006]

l'étourneau mal appris dans l'hiver
n'a pas de secours Le ciel gris plombé par
de l'air descendü de Sibérie n'est pas fée
pour l'aider soutenir son vol engagé, quel
espoir vivre l'a fait
jusqu'à ce soir ? ... Dans l'idée
d'atteindre l'été il s'élançait
d'un jardin l'autre c'était
la main d'un dieu qui le soutenait
à mi-chemin dü ciel son pays
n'est pas d'ici « *non je ne suis
pas vraiment parmi vous si ce n'est
que j'ai l'œil sur vous ! ...* » Et le troupeau
d'étourneaux a disparü Quelle forêt les
abritera de l'horrible nuit ? ... combien
tomberont-ils dü ciel comme des cailloux &
leur corps mortifié coulera
dans la neige entassée Moi
je ne sais toujours vers quoi diriger
mon pauvre soulier,
si ce n'est vers toi ! ...

Jean-Paul Klée, *bonheurs d'olivier larizza*

strige

poids lourd au cœur du clou strigidé
de ce moi *qui n'oserait pas je face à la forêt*

sais la cruauté toi pas tu manges
toi pas tu manges et je je sais

ce lancinant ravage
ma seule lyrique

je

sais la cruauté toi pas tu manges

et vole vole vole *c'est dans ta racine si tu savais*
tête de sorcière folle
avalant la nuit le bruit l'effroi des proies

et fuis

perlée *comme l'm multiple des pierres sacrées*

Fabienne Raphoz,
Jeux d'oiseaux dans un ciel vide ^{augures}

